

## Lecture d'un espace de liaison : le pont, ses valeurs et ses représentations (Georg Simmel à l'appui)

Sidi Omar Azeroual  
FP Safi – UCA Marrakech

« [...] la mobilité est la liberté par excellence. »<sup>1</sup>

Dans cette réflexion, la pensée de Georg Simmel sera un prétexte qui me permettra de voir dans quelle mesure un pont met en pratique des valeurs sociales, dans quelle mesure aussi il peut être doté d'une *intention humaniste*. Le pont ici est la concrétisation d'une action sociale puisque Georg Simmel admet que « c'est à l'homme seulement qu'il est donné, face à la nature, d'unir et de désunir, avec cette particularité que l'un est toujours la condition de l'autre. »<sup>2</sup>

Qu'il soit routier, ferroviaire, flottant, ou une passerelle destinée aux piétons, qu'il soit aussi suspendu, à haubans, en arc, à poutre, à voutes, à béquilles ou à tréteaux, qu'il soit basculant ou mobile, classique, romantique ou encore avant-gardiste, le pont n'a de l'importance que parce qu'il est d'abord chargé d'une finalité pragmatique. Propriété collective de tous les citoyens, il est censé être solide et bien structuré. Le lexique de la construction du pont relève surtout de la quête de l'équilibre et de l'harmonie : tablier, poutres, appui d'intermédiaire, semelle, voutes, pile, suspente,...

Le pont rassure ceux qui craignent toutes les formes spatiales de labyrinthe (désert, neige, forêt, mer...). Ce n'est certes pas un hasard si, lors d'une guerre, ce que détruisent d'abord les avions de combat, ce sont les ponts. Car sans ces ponts, il n'y a plus de liaison, les otages de la guerre sont



---

<sup>1</sup> Vladimir Jankélévitch, *L'Irréversible et la nostalgie*, Flammarion, Paris, 1974, p.16.

<sup>2</sup> Georg Simmel, *Les Grandes villes et la vie de l'esprit*, chapitre « Pont et porte », éd. L'Hermès, Paris, 2007, p.46. Afin d'éviter des répétitions inutiles, les numéros de pages qui réfèrent à ce livre seront mis entre parenthèses.

soudainement séparés de leur cordon ombilical. Sans ponts, la société est tout de suite réduite à l'âge primitif, assiégée et dépourvue de son patrimoine (tout pont, moderne soit-il ou historique, est un patrimoine précieux qui représente, au-delà de l'usage pratique qu'on peut en faire, la volonté de liaison). C'est pour cela aussi que la destruction d'un pont pendant une confrontation militaire peut atteindre le statut de crime de guerre pour certaines instances mondiales<sup>3</sup>.

Même dans l'imaginaire littéraire et artistique, le pont est souvent assimilé à un lieu de contemplation philosophique. Je donnerai dans ce sens trois exemples : le premier est celui de Victor Hugo qui, face aux ténèbres et à l'abîme, lieux où « on apercevait Dieu comme une sombre étoile », exprime son besoin de traverser un pont susceptible de le mener vers ce Dieu consolateur. Dans son poème « Le Pont », il dit :

« Si profond, que jamais un écho n'y répond ;  
Et [un fantôme banc qui avait la forme d'une larme] me dit : — Si tu veux je bâtirai le pont.  
Vers ce pâle inconnu je levai ma paupière.  
— Quel est ton nom ? lui dis-je. Il me dit : — La prière. »

Le deuxième exemple est le célèbre poème d'Apollinaire « Le Pont Mirabeau » où, sur le pont, le poète contemple cet écoulement du temps sous ses pieds, moment de réévaluation émotionnelle et d'examen de conscience :

« Sous le pont Mirabeau coule la seine  
Et nos amours/ Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine »

Le troisième exemple est celui de Louis Aragon. Dans son poème « Sur le Pont Neuf j'ai rencontré », le pont est l'occasion parfaite d'interroger son rapport à la mémoire :

« Sur le Pont Neuf j'ai rencontré  
Ce pauvre petit mon pareil  
Il m'a sur la Seine montré  
Au loin les taches de soleil ».

On n'oubliera pas de rappeler dans cette perspective la valeur du pont dans l'imaginaire religieux où il constitue une manière de se positionner vis-à-vis des grandes questions spirituelles comme la limite entre le mal et le bien, entre la mort et le salut ou la damnation, le passage de la vie à la mort,...).

---

<sup>3</sup> Voir, par exemple, ce lien qui traite de la légitimité ou la non légitimité militaire de la destruction du Vieux Pont de Mostar, patrimoine culturel, qui relie les deux rives de la Bosnie-Herzégovine : <https://blogs.letemps.ch/pierre-hazan/2017/12/16/la-destruction-du-vieux-pont-de-mostar-est-elle-un-crime-de-guerre/>

Précisons encore qu'un pont qui relie peut séparer. Le pont est effectivement une frontière dont la vertu est de proposer à l'homme la possibilité d'un lieu intermédiaire apte à réduire la tension. De cette tension frontalière naît l'idée de la rencontre inévitable.

En l'absence du pont, symboliquement, deux personnes, l'une sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche, ne sauront peut-être jamais si elles sont attachées l'une à l'autre. La présence du pont est la preuve incontestable que l'attachement ou la séparation est une question de volonté. La conscience n'a plus d'autres issues. Un pont relie ou sépare selon l'engagement social de chacun, c'est-à-dire selon *l'action réciproque* de chacun<sup>4</sup>.

C'est pour cela que Georg Simmel rejette l'idée du pont comme une annexe à une quelconque architecture principale (à un château par exemple). Le pont ne relève plus de la para-architecture, une construction pratique qui n'est pas dotée de vie, ni de philosophie. Et ce n'est pas un hasard si Adorno estime que Georg Simmel est le maître de la philosophie tournée vers des objets concrets<sup>5</sup>. Georg Simmel propose ainsi un nouveau rapport de l'homme à la spatialité.

Ici, une mise au point est nécessaire. Puisque Georg Simmel conçoit sa sociologie comme une philosophie védutiste (mesure, optique, paysage urbain, proportion,...), il faudrait peut-être placer cette réflexion dans une perspective purement urbaine.

Au cœur même de la *Bigness*, définie par Rem Koolhaas comme le lieu par excellence de l'urbanisme au détriment de l'idée traditionnelle d'architecture<sup>6</sup>, le pont reste fidèle à sa fonction originelle. Que ce soit à New York, à Tokyo, à Paris ou au Caire, le pont résiste au génie humain. L'on pourrait, à la limite, modifier ses techniques et les modalités de sa construction, mais il demeure la trace indélébile imposée par la nature. Celle-ci rappelle sans cesse à l'homme qu'il est condamné à l'idée de la séparation, que son seul salut est d'édifier des ponts, que ces ponts sont aussi bien réels que symboliques. En dépit des mesures de sa taille (par exemple, on peut citer les grands ponts de Porto

---

<sup>4</sup> La métaphore de la séparation est très bien illustrée dans l'opéra de Bohuslav Martinu, *La Comédie sur le pont* où « cinq personnages se retrouvent coincés sur un pont, entre deux villages qu'oppose une guerre fratricide. Jalousies et rancœurs s'entremêlent pour tisser une aimable farce. » (voir <https://www.letemps.ch/culture/lopera-lausanne-dresse-ponts-entre-stravinski-martinu>). On peut lire sur la même page : « Sans complexe, la nouvelle traduction française transplante le pont du titre à Mostar. Hormis cette pesante référence, la comédie est lestement mise en scène. Et les chanteurs y montrent leurs talents vocaux, avec mention pour le timbre piquant de Christine Rigaud (Popelka) et la truculence de Vincent Le Texier (Sykos). Même savoir-faire dans la fosse, où Olivier Dejours dirige l'Orchestre de Chambre de Lausanne en faisant primer la précision sur l'ironie. »

<sup>5</sup> Voir <https://books.google.co.ma/books?id=a2r4Nml45voC&printsec=frontcover&dq=georg+simmel&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjyJLSx9pVZAhVGxRQKHWf8AmMQ6AEIJTAA#v=onepage&q=georg%20simmel&f=false> p.6

<sup>6</sup> Rem Koolhaas, *Junkspace, Repenser radicalement l'espace urbain*, Paris, Payot et Rivages, 2011, p.41.

étalés sur le fleuve Douro), un pont attire ainsi l'attention de l'homme sur la valeur de sa propre modestie. Il résiste aux notions de post-architecture, de la ville générique, de l'hyper-architecture, ...etc.

Les aéroports qui sont autonomes, « devenant de plus en plus gros, dotés de plus en plus de services sans rapport avec le voyage [...] »<sup>7</sup>, ressemblent largement aux ponts. Lieux de passages, ils relient les cieux, les rives et les frontières<sup>8</sup>. Les ponts exigent de leurs concepteurs d'être attentifs à l'économie architecturale. On ne peut pas imaginer un pont sinueux pour le simple plaisir de l'architecte. Ils sont censés être droits, solides et fonctionnels. Comme les aéroports, « leur taille n'a pas d'incidence sur leur fonctionnement. »<sup>9</sup> C'est ainsi que Georg Simmel déclare : « [...] peu importe la direction dans laquelle on franchit un pont, la signification n'est pas différente [...]. » (p.54) Vladimir Jankélévitch rejoint cette idée ; il pense que

la liberté qui nous permet d'aller à volonté dans ces deux sens sera par conséquent la plus libérée de toutes les libertés, et la plus souple, la plus indépendante de toute attraction préférentielle, de tout tropisme privilégié. C'est sans doute monsieur de La Palisse, ou bien c'est peut-être Joseph Prudhomme qui parlait d'un pont transbordeur de la rive droite à la rive gauche *et vice versa* : mais si les mots *vice versa* ou *invice* vont sans dire, [...], c'est que le truisme est déjà impliqué dans la nature de l'espace [...]. (p.16-17)

Fondé sur le désir d'analyser – quoiqu'objectivement – les possibilités de la cohésion sociale, l'humanisme de cet éminent sociologue transcende l'idée du pont et le place ainsi au-dessus des formes architecturales conçues pour un usage purement pragmatique. Le pont devrait être revalorisé dans l'imaginaire des cultures populaires. Il reprend l'ensemble de la pensée de Georg Simmel qui consiste à reconsidérer l'action sociale de chaque personne et son impact sur l'évolution des relations interindividuelles. La construction d'un pont est dans ce sens la construction d'une action sociale dotée de réciprocité et de générosité. Pour un système politique, le pont pourrait être conçu comme la réalisation élémentaire d'une sociabilité essentielle.

Si Georg Simmel était un homme politique, il aurait pu exiger la construction quantitative de ponts au cœur des métropoles, des ponts aussi bien pratiques (c'est-à-dire au-dessus des rivières) que symboliques (d'apparence ornementale certes, mais capables d'engendrer, philosophiquement parlant, des réflexions humanistes sur la relation sociale).

---

<sup>7</sup> Ibid., p.53.

<sup>8</sup> Thierry Paquot rappelle dans son article « En lisant Georg Simmel » que chaque individu est « [...] un "être-frontière" dont la particularité consiste justement à ne pas avoir de frontière [...]. » (*Hermès*, N°63, 2012, p.24)

<sup>9</sup> Ibid., p.54.

Les politiciens sont-ils assez attentifs à cette valeur précieuse du pont ? Pour l'adopter, il faudrait peut-être exiger des candidats des présidentielles de renoncer à leur mercantilisme politique, généralement vide des considérations sociologiques et philosophiques. Toutefois, parmi les quelques rares exemples, nous pouvons citer le cas de l'ex-président des États Unis d'Amérique, Barack Obama, qui a donné, samedi 07 mars 2015, un discours politique sur le pont Edmund Pettus Bridge<sup>10</sup> à Selma, dans l'Alabama, au sujet de la discrimination raciale. Sur ce pont, que cherche cet ex-président pris au piège, à cette période, d'une remarquable crise raciale ?

Commémoration, certes, d'une marche civique, mais aussi célébration de la cohésion sociale que symbolise le pont sur lequel le discours est émis. Barack Obama a su dépolitiser son discours et le culturaliser davantage en optant pour la valeur symbolique, aussi bien sociologique que philosophique, d'un pont qui relie les rives disparates. Le discours sur le pont historique rappelle que le changement de la culture populaire est possible. Une salle officielle assurerait-elle cet air d'espoir que favorise le pont, cet air d'espoir que respirent les quarante mille citoyens rassemblés ce jour-là ?

Pour qu'un pont puisse avoir cette valeur, il est nécessaire que la société soit sensible aux leçons humanistes généreusement offertes par les différentes formes architecturales. Il faudrait aussi que les médias contribuent à l'enracinement de ces valeurs au sein des différentes souches sociales.

Deux journaux ont rapporté le discours de Barack Obama sur le pont Edmund Pettus : *Libération* du 07 mars 2015 et *La Croix* du 08 mars 2015.

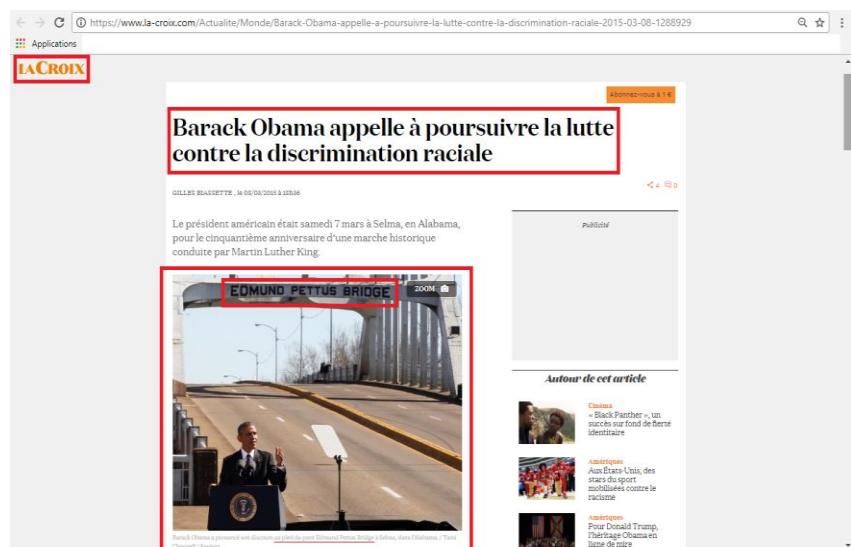
La photographie fournie par le journal *Libération* marginalise la valeur du pont (elle ne retient que le corps de l'ex-président avec, comme arrière plan, un



<sup>10</sup> La célébrité de ce pont est relative aux événements violents du Bloody Sunday, survenus lors de la marche de Selma à Montgomery le 07 mars 1965, manifestation encadrée par le mouvement afro-américain des droits civiques que dirigeaient les trois leaders William Edward Burghardt Du Bois Du Bois, Martin Luther King et Rosa Parks.

fragment flou du pont). *Maladroitement*, le journal opte même pour une plongée qui décontextualise la scène.

Quant au journal *La Croix*, il met clairement en évidence et le président et le pont. Également, le journal informe le public, via la légende placée sous l'image, sur la localisation spatiale : « Barack Obama a prononcé son discours au pied du pont Edmund Pettus Bridge à Selma, dans l'Alabama. / Tami Chappell / Reuters »<sup>11</sup>.



Chez Georg Simmel, nous pouvons distinguer les trois principes responsables de l'humanisation de toute conception du pont :

- 1- L'évidence d'un monde qui continue à exister grâce à la permanence des binarités constitutives : « Pratiquement et logiquement, il serait absurde de relier ce qui n'était pas d'abord séparé et qui, d'une manière ou d'une autre, le demeure. » (p.46)
- 2- Le paradoxe de la nature qui contribue à la maintenance de l'équilibre du monde : « L'image que nous avons des choses extérieures est ambivalente car on peut considérer que, dans la nature extérieure, tout est lié mais aussi que tout est séparé. » (p.45)
- 3- Le paradoxe de l'homme qui agit en fonction de sa volonté de construire ou de déconstruire son environnement social : « Dans un sens immédiat et symbolique aussi bien que corporel et spirituel, nous sommes à chaque instant ceux qui séparent ce qui est relié et ceux qui relient ce qui est séparé. » (p.47)

Pour Georg Simmel, il faudrait distinguer le parcours de la route ou du chemin qu'il considère comme une *réalisation spécifiquement humaine*, un *miracle* dont le génie est de

<sup>11</sup> Voir : <https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Barack-Obama-appelle-a-poursuivre-la-lutte-contre-la-discrimination-raciale-2015-03-08-1288929>. Le journal *Libération*, lui, n'a pas daigné signaler l'emplacement de la scène dans le texte de la légende : « Barack Obama lors de son discours de Selma, le 7 mars. Photo Brendan Smialowski. AFP ». Voir : [http://www.liberation.fr/planete/2015/03/07/etats-unis-obama-a-selma-symbole-de-la-defense-des-droits-civiques\\_1215938](http://www.liberation.fr/planete/2015/03/07/etats-unis-obama-a-selma-symbole-de-la-defense-des-droits-civiques_1215938).



transformer « le mouvement en une création fixe ». (p.47-48) Il ajoute : « C'est dans la construction du pont que ce travail atteint la perfection. » (p.48)

Si le traçage d'une route permet uniquement de formaliser la liaison entre un espace A et un espace B, le pont – dont la spécificité géographique nécessite un effort pour surmonter l'obstacle de la séparation de deux rives – constitue une invitation de l'homme à aller jusqu'au bout de sa volonté de relier. La fréquence de pas permettrait de dessiner un chemin sans avoir nécessairement besoin d'*officialiser* ses contours, les humains étant capables de s'adapter à l'idée de piste quand les moyens logistiques manquent. Quant au pont, il met à l'épreuve le désir de l'homme de *résister* à la nature qui sépare : « Surmontant cet obstacle, le pont symbolise le déploiement dans l'espace de notre sphère d'action volontaire » (p.48).

Il est nécessaire de distinguer, encore une fois, deux termes fréquents chez Georg Simmel : la disjonction et la séparation. Deux mots qu'on peut croiser avec deux autres : la liaison et la réconciliation. Pour Georg Simmel, la configuration des formes (pour ne pas dire l'architecture) est d'abord une question d'*intentions*, de *besoins* et d'*imagination* (p.48), c'est-à-dire de structures humanisées. En dehors de cette exigence, il serait inutile de construire des ponts. Le paysage dont les éléments sont reliés les uns aux autres (et donc harmonisés) est transcendé grâce à la valorisation de l'œuvre<sup>12</sup> construite, celle qui assure ce que Georg Simmel appelle la *dynamique du mouvement* (p.49).

Pour Georg Simmel, un pont est visible, c'est-à-dire se donne entièrement à voir. Mais il fait partie du paysage ; la nature l'adopte. Il ne lui est pas étranger et, authentique, semble émerger du ventre des deux rives reliés. Un pont n'a rien à cacher et rejette les détours, étant fait pour raccourcir les distances. Il existe toujours au stade primitif de la représentation et n'est pas conçu pour inspirer des sens multiples. L'idée du pont se nourrit d'une seule et unique métaphore : la réconciliation. Il n'a pas de sous-sol<sup>13</sup> cachés au cœur de la terre, ni un toit absorbé par la verticalité des gratte ciel que des nuages camouflent à merveille. Contrairement à la porte et à la fenêtre, il n'est pas soumis aux exigences du dehors et du dedans, de l'intime et du public. Un pont est le contraire d'un mur. C'est une ouverture inconditionnelle sur la liberté du mouvement.

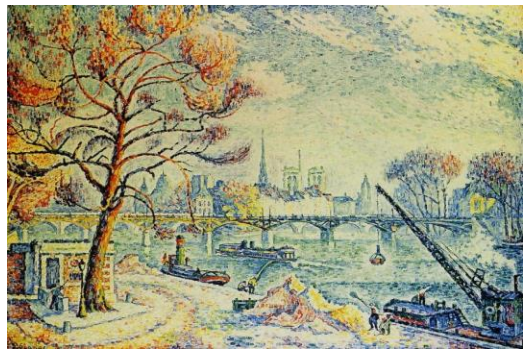
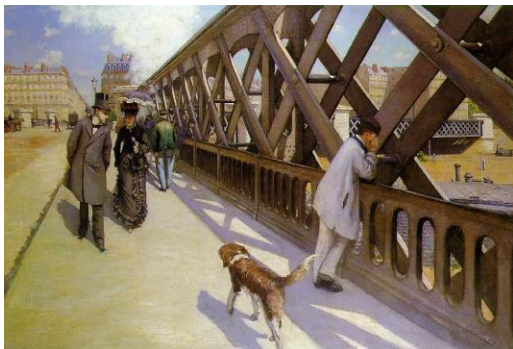
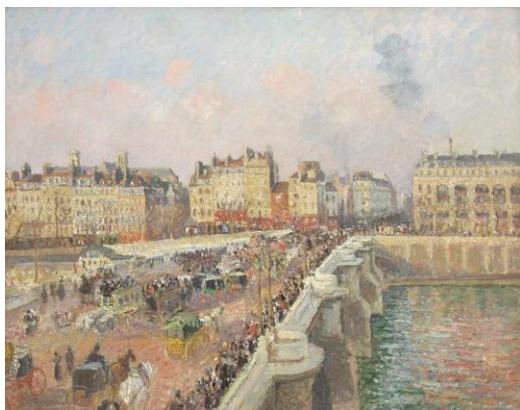
---

<sup>12</sup> L'usage du mot « œuvre » ici peut être inadéquat puisque, pour Georg Simmel, « le pont s'oppose à l'œuvre d'art dans la mesure où, tout en réalisant une synthèse de nature, il s'insère malgré tout dans le paysage naturel. » (p.50)

<sup>13</sup> Le pont « relie les rives, et cette relation est beaucoup plus étroite, beaucoup moins fortuite que celle qui existe entre une maison et le sol, car le sous-sol échappe à l'œil. » (p.50)

Georg Simmel, en s'appuyant sur l'expérience des arts plastiques, estime qu'une forme architecturale a, à la fois, une *portée esthétique* (p.57) et une valeur puisqu'elle est la *concrétisation d'une donnée métaphysique* (p.57) moyennant une pratique technique. Toute forme artistique s'enrichit davantage grâce à sa capacité de dévoiler une *âme* et une *spiritualité* (p.58).

Les différentes représentations picturales du pont mettent en lumière sa valeur humaniste. On peut citer, à titre d'exemple, Camille Pissarro, Claude Monet, Gustave Caillebotte, Paul Signac, Pablo Picasso,...



C'est dans le tableau de Joseph Mallord William Turner, *Le pont du diable au Saint-Gothard*, qu'on peut prétendre retrouver l'ensemble des idées agencées par Georg Simmel sur la notion de la liaison.

Loin d'être un simple paysage de montagne, *Le Pont du diable* de Turner rappelle cinq éléments essentiels :

- Le pont y constitue une ligne de fuite
- Le pont est au centre de l'action des hommes



- La fusion du pont et de la nature est parfaite (on dirait qu'il est l'œuvre spontanée de gestations géographiques)
- La dépendance de l'homme à l'idée de la relation et de la réciprocité en dépit des conflits qui pourraient la menacer et la remettre en question
- Le pont n'est pas seulement fonctionnel puisqu'il est aussi un lieu de contemplation sur la notion de la limite.



Turner n'oublie pas de rappeler que le pont n'assure pas seulement un rapport horizontal entre deux rives. Il est également une suspension existentielle entre l'immanence du sol et la grâce des sommets des montagnes. Autrement dit, entre le besoin de l'homme d'une exploration spirituelle de soi et d'une vie sociale interindividuelle.

Le bonheur de l'homme dépend essentiellement de l'équilibre qu'il maintient entre les deux rives horizontales et les deux extrémités verticales. Georg Simmel, comme Turner, a toujours rappelé, chaque fois qu'une étude sociologique le permet, qu'il n'est ni tout à fait réaliste, ni tout à fait idéaliste, qu'un phénomène social fait écho à la fois à une cause qu'à un effet, que la divergence des perspectives sociales (le conflit) est fondamentale pour un bon fonctionnement de la sociabilité.

### **Conclusion**

Le « [...] pont relie deux espaces finis » (p.53) et prouve ainsi que la notion de frontière n'ôte pas à l'autre le droit d'aller au-delà de la limite que trace la nature au bout des deux rives. C'est ainsi que Georg Simmel insiste sur l'idée de la suspension, « [...] ce sentiment étranger de flotter un instant entre ciel et terre. » (p.53) La suspension n'est pas

synonyme de légèreté architecturale (pour ne pas dire existentielle). Le pont, au contraire, ne se contente pas d'inspirer la confiance et la *sécurité* (p.53). Il est un appel à l'action.

**Images utilisées dans le texte :**

- 1- « Vue de Mostar avec le vieux pont »  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Stari\\_Most#/media/File:Mostar-StariMost.JPG](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stari_Most#/media/File:Mostar-StariMost.JPG)
- 2- « Obama: «l'histoire raciale de ce pays plane toujours sur nous »  
[https://www.liberation.fr/planete/2015/03/07/etats-unis-obama-a-selma-symbole-de-la-defense-des-droits-civiques\\_1215938](https://www.liberation.fr/planete/2015/03/07/etats-unis-obama-a-selma-symbole-de-la-defense-des-droits-civiques_1215938) [*Libération* du 07 mars 2015]
- 3- Barack Obama appelle à poursuivre la lutte contre la discrimination raciale  
<https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Barack-Obama-appelle-a-poursuivre-la-lutte-contre-la-discrimination-raciale-2015-03-08-1288929> [*La Croix* du 08 mars 2015]
- 4- « Le Pont-Neuf » de Camille Pissarro  
<https://www.eternels-eclairs.fr/tableaux-pissarro.php#pont>
- 5- « Le Pont japonais » de Claude Monet  
<http://givernews.com/2007/04/07/le-pont-japonais/>
- 6- « Le Pont de l'Europe » de Gustave Caillebotte  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Pont\\_de\\_l'Europe#/media/File:Caillebotte-PontdeL%27Europe-Geneva.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Pont_de_l'Europe#/media/File:Caillebotte-PontdeL%27Europe-Geneva.jpg)
- 7- « Le Pont des arts » de Paul Signac  
<http://www.impressionism-art.org/data/media/110/signac-paul-16.JPG>
- 8- « Le pont du diable au Saint-Gothard » de Joseph Mallord William Turner  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont\\_du\\_Diable\\_\(Sch%C3%B6llen\)#/media/File:Joseph\\_Mallord\\_William\\_Turner\\_028.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont_du_Diable_(Sch%C3%B6llen)#/media/File:Joseph_Mallord_William_Turner_028.jpg)